

Baronian Xippas

Communiqué de presse

Mitja Tušek
Complementary Colors
2 rue Isidore Verheyden &
33 rue de la Concorde

29.10 - 19.12.2020

Ouverture
jeudi 29.10.2020
de 18h - 21h

Mitja Tušek
Complementary Colors

La galerie Baronian Xippas est heureuse de présenter *Complementary Colors*, une exposition de peintures récentes de l'artiste suisse d'origine slovène Mitja Tušek. Né à Maribor en 1961 et vivant à Bruxelles, Mitja Tušek expose depuis le milieu des années 80. Dans sa pratique artistique, il explore les multiples facettes de la peinture et actualise les genres picturaux tels le paysage et le portrait.

« Cette pondération du vert et du rouge plaît à notre âme. »
Charles Baudelaire, Salon de 1845

L'exposition *Complementary Colors* occupe deux espaces de la galerie Baronian Xippas séparés toutefois par une voie publique, la rue de la Concorde. Le site de l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région Bruxelles-Capitale indique à son sujet « qu'elle s'appelait à l'origine rue de l'Union. L'existence d'une rue de la Discorde (aujourd'hui rue de Venise) a probablement incité son changement d'appellation vers 1860. » A l'image de sa situation topographique, l'exposition est double et contradictoire. Les oeuvres présentées dans l'espace rue de la Concorde pourraient être regroupées sous le titre *Gemeinschaft und Gesellschaft*, celles présentées dans l'espace rue Isidore Verheyden, rue qui porte le nom d'un peintre associé au groupe XX, pourraient l'être sous le titre *Life/Death*.

Les tableaux de la rue de la Concorde évoquent des groupes d'individus. Chaque tableau fait se côtoyer une petite société de visages. Ceux-ci se superposent, se masquent les uns les autres. Chaque portrait se compose de taches de peinture parfois barbouillée, parfois simplement versée, parfois étalée au couteau. Neuf cercles, de tailles différentes et se chevauchant souvent, d'un noir profond et mat figurent les éléments du visage. Ces cercles font allusion à la *Divine Comédie* de Dante dont le Paradis et l'Enfer sont chacun composés de neuf orbites. Chez Dante, ces orbites sont des lieux habités par des saints et des pécheurs; composé de neuf cercles chaque visage, dans sa proximité avec les orbites de Dante, semble offrir dans sa singularité son propre mélange de vices et de vertus.

Chaque visage a son teint propre, il partage toutefois avec les autres le même espace, celui de la toile, la même logique, celle des cercles. Le biologiste Möbius dans son étude sur les huîtres constata qu'il faut attribuer le cadre d'étude au niveau de l'ensemble des espèces qui cohabitent dans un espace déterminé et non au niveau d'une seule espèce. A un ensemble d'êtres vivants coexistant dans un espace donné, leurs organisations et interactions, Möbius donna le nom de biocénose. Ainsi les visages partagent un espace donné, son organisation et ses interactions. Bref, ils forment une sorte de biocénose, une sorte d'écosystème.

Mitja Tušek fait exister par les moyens de la peinture des têtes sans corps sans toutefois évoquer des têtes coupées. Ces peintures évoquent peut-être des captures d'écran de réunions Zoom ou Skype, mais probablement est-ce le temps passé devant nos écrans durant le confinement qui suscite cette interprétation de tableaux achevés bien avant le début de l'épidémie. En tout cas, Mitja Tušek l'affirme, il s'agit bien ici de peintures de la vie moderne, ou peut-être même de peintures d'âmes vagabondes de la vie moderne.

Dans l'espace rue Isidore Verheyden, Mitja Tušek présente un nouvel ensemble de *Peintures Textes* à partir d'une série réalisée en 2009. Intitulée *Hobbes* celle-ci se compose de cinq oeuvres *solitary, poor, nasty, brutish, short*. Les cinq peintures reprennent littéralement les adjectifs avec lesquels Thomas Hobbes dans *Leviathan* décrit la vie avant le contrat social. En 2020 cette qualification semble à Mitja Tušek encore pertinente. Au sujet de l'ensemble de tableaux de 2009 Mitja Tušek dit : « Je n'aime pas tellement la version de 2009, les couleurs sont un peu austères, et je me suis dit que ça serait une bonne idée de faire une version plus gaie, plus positive de *Hobbes*. Mais la version gaie ne devait pas seulement résulter dans des peintures plus colorées, plus harmonieuses, mais aussi relever la promesse du *Leviathan*, une promesse d'enchantement, qui peut se décrire comme sociable, rich, lovely, spiritual, long. »

La version de 2020 présente une lecture enjouée de Hobbes. En face des cinq peintures des qualificatifs de Hobbes, elle oppose une seconde série de cinq tableaux, spéculative elle. *A solitary, poor, nasty, brutish, short*, elle oppose malicieusement ses antonymes : *sociable, rich, lovely, spiritual, long*. Deux ensembles de tableaux forment donc la version de 2020. Chaque adjectif de Hobbes ainsi que son antonyme sont peints avec des couleurs complémentaires, ainsi *nasty* et *lovely* présentent un fond jaune et un texte violet, *poor* et *rich* un fond vert et un texte rouge. Mitja Tušek joue joyeusement sur les contraires, brouille ici les significations comme il brouille les visages dans l'espace rue de la Concorde. La peinture, elle, est bien réelle et elle nous regarde.

--

Né en 1961, Mitja Tušek a grandi en Suisse et vit à Bruxelles depuis presque 30 ans. Les sujets qu'il représente sont ambigus: ses peintures figuratives frôlent l'abstraction tandis qu'une image est parfois suggérée dans ses compositions abstraites. Mitja Tušek travaille par séries (sous-bois, nus féminins, tests de Rorschach et cercles noirs) et utilise des matériaux divers et variés comme la peinture à l'huile, la peinture acrylique, la cire, le plomb ou des pigments nacrés aux propriétés réfléchissantes. Son travail a été remarqué internationalement lors de la Documenta 9 de Jan Hoet à Kassel en 1992, où ses peintures ont été exposées dans le pavillon temporaire de Robbrecht & Daem. Son œuvre a également été montrée dans de nombreuses institutions internationales telles que la Kunsthalle de Berne, the Irish Museum of Modern Art à Dublin ou The Museum of Modern Art, Oxford.